

Revue des Amis de l'Abbaye de Montheron

Programme 2019

2019



Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

Sommaire



- 5 | Programme des manifestations et concerts 2019
- 11 | La marque des établissements religieux médiévaux dans le paysage du Jorat Laurent Auberson, archéologue
- 19 | Bellevaux en Haute-Saône – Nouvelles recherches sur l'abbaye-mère de Montheron Felix Ackermann, historien
- 22 | Une belle méconnue : Orbe au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime Laurent Auberson, archéologue



IMPRESSUM

Éditeur : Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

Daniel Thomas, président – Ch. de Beaumont 8, 1053 Cugy Tél. : 021 731 25 39 – aaam@carillonneur.ch
www.abbayedemontheron.ch

Comité : Michel Fuchs, vice-président, Françoise Henry, Maryse Burnat-Chauvy, Laurent Auberson, Gladys Voirol, Hanne-Christine Janin.

Création et impression : IRG Sàrl, Le Mont-sur-Lausanne

Photo de couverture : Le Clos des Abbayes en Lavaux avec sa chapelle gothique, ancienne grange viticole de l'Abbaye de Montheron, photo Daniel Thomas.

ISSN 1661-6979

Compte bancaire de l'association pour vous inscrire ou pour faire un don : IBAN CH47 8043 4000 0082 6858 4

Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

p.a. Daniel Thomas, Président, ch. de Beaumont, 1053 Cugy

Scheidegger & Jaccottet
carrosserie

Economique!

Le débosselage alternatif sans peinture
Ecologique · rapide · préserve la peinture d'origine

Pour tous les coups de porte et dégâts parking en tous genres,
toit plié par la neige, véhicule grêlé, etc.

Réparations toutes marques et tous travaux de carrosserie.
Véhicule de remplacement

SCHEIDEGGER & JACCOTTET S.A. · 1053 Cugy/VD

Fél. 021 731 36 49 · 731 37 18 · Fax 021 732 11 56 · E-mail : info@scheideggersa.ch · www.scheideggersa.ch

LE COMPTOIR DU BOIS SA

Bois collé – Bois massif – Toutes essences
Lames Panneaux divers – Détail

1053 **MONTHERON**
Tél. 021 731 41 44
Fax 021 731 40 05
www.comptoirbois.ch



1008 **PRILLY-MALLEY**
Tél 021 621 89 20
Fax 021 621 89 25
info@comptoirbois.ch



Programme 2019

Jour d'été à l'Abbaye de Montheron
Photo Daniel Thomas.

Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

(Pour plus d'informations, consultez le site internet : www.abbayedemontheron.ch)

Information sur les transports :

Le bus 60 ne venant pas à Montheron, vous avez deux possibilités :

- par Cugy et le Taxibus : Bus tl 60 : arrêt Cugy-Moulin, puis Taxibus pour Montheron, la Rape, à côté de la scierie. Téléphoner au 0800 805 805 pour réserver votre course, puis trajet à pied le long du Talent, env. 8 minutes.
- par Bretigny et à pied : prendre le bus 60 jusqu'à l'arrêt Bretigny-Croisée, ensuite à pied jusqu'à l'Abbaye de Montheron (22 minutes) par une charmante petite route.



Concert

Dimanche 7 avril à 17h – Église de Montheron

Ensemble vocal « Hémiole »

SCHütz, SCHein, SCHeidt et HammerSCHmidt

Émotion et musique sacrée en Allemagne avant Bach

John Duxbury, direction. Philippe Despont, orgue. Avec des madrigaux et motets spirituels de ces quatre compositeurs allemands du XVII^e siècle commençant, vous entendrez la manière dont l'Italie a fécondé l'expression musicale de la spiritualité luthérienne.



L'Association des Amis de l'Abbaye de Montheron est membre de la Charte européenne des abbayes et sites cisterciens

Avec le soutien de la



Le jeune Heinrich Schütz découvrit le magnifique esprit du madrigal italien lors de son séjour à Venise au contact de Gabrieli et Monteverdi. Lorsqu'il revint en Allemagne, son enthousiasme essaima parmi ses contemporains et créa ce qu'on peut appeler le "Frühbarock", un mouvement qui, de manière ultime, mènera à la merveilleuse création de Jean-Sébastien Bach. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Vendredi 12 avril à 20h – Église de Montheron

Chœur de dames « Fioritures »

Programme de musique française du XIX^e siècle

Gabriel Fauré, Messe basse; Léo Delibes, Messe brève. Pièces pour soprano, piano et orgue. Annamaria Barabas, soprano et directrice. Daniel Thomas, pianiste et organiste. *Entrée libre, collecte.*



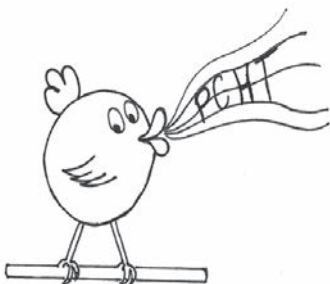
Balade famille

Samedi 13 avril 14h – 16h 30 – Abbaye de Montheron

Découverte des plantes printanières du Jorat et leur utilisation

Viens découvrir les jeunes plantes comestibles printanières, délicieuses à souhait. Apprends à les reconnaître facilement et comment les utiliser. Balade suivie d'une évocation musicale. Soyez bien chaussés et prenez une bonne loupe! Avec Michaël Berthoud. En famille, dès 5 ans. *Accès libre. PâKOMUZÉ.*

PÂKOMUZÉ



Pât Conservatoire du Haut-Talent

Cours de piano, guitare, batterie, violon, flûte à bec, flûte traversière, clarinette et hautbois
Cours d'éveil musical parents/enfants (2-4 ans) et initiation musicale Willems (dès 4 ans)
Chœur d'enfants « les Oursons mélodiques » (dès 7 ans)
A Morrens et Cugy
De 2 à 99 ans!
Contact : Pamela Fleury: 078 870 18 53
E-mail : pamela.fleury@bluewin.ch
www.conservatoirehaut-talent.ch



Concert

Dimanche 14 avril à 17 h – Église de Montheron

Ensemble vocal « Eufonia »

Zelenka: Neuf répons pour le Vendredi-Saint

Programme: Jan Dismas Zelenka, Neun Responsorien zum Karfreitag. Pour chœur, soli et orgue. Direction: Annamaria Barabas. Orgue: Daniel Thomas.

Le compositeur baroque bohémien Jan Dismas Zelenka composa les Responsorias pro Hebdomada Sancta en 1723 dans le style antique. Les neuf répons, qui sont d'habitude exécutés pendant la Semaine sainte, traduisent des textes liturgiques chargés d'expression d'une force pénétrante. *Entrée libre, collecte.*



Enfants

Mercredi 17 avril 14 h 15 – 16 h 30 – gare d'Épesses

La vigne aux trois soleils

Découvre Lavaux, son histoire, le travail du vigneron, une grappe de mélodies populaires et une chapelle gothique des moines! Attention au lieu: gare d'Épesses. Bonnes baskets et une casquette. Avec Floriane Niklès. En famille, dès 6 ans. *Accès libre. PâKOMUZÉ.*



Balade contée

Judi 18 avril 16 h – 18 h 30 – Abbaye de Montheron

À la poursuite du merle blanc

Il y avait, ou il n'y avait pas, un merle dont le chant rendait sa jeunesse à celui qui l'écoutait. Pars à sa recherche, de châteaux en jardins. Balade contée et musicale avec Claire Heuweke-meijer. En famille, dès 7 ans. *Accès libre. PâKOMUZÉ.*



Concert

Vendredi-Saint 19 avril à 17 h – Église de Montheron

Ensemble Vocal « Amaryllis »

PARASCEVE (Vendredi-Saint) est un cycle de motets de György Deák-Bárdos, compositeur hongrois du début du XX^e siècle. Composée entre 1927 et 1931, l'œuvre propose un cheminement vers Pâques à travers des motets illustrant le Mont des Oliviers et les sept paroles du Christ sur la croix. Son harmonie élargie est très expressive tout en étant accessible à nos oreilles contemporaines.

Ce cycle sera suivi par quelques pièces de polyphonies russes de Rachmaninov, Tchaïkovsky, Arkangelsky et Lirine. Ces pages riches et lumineuses permettront de dissiper les ténèbres



L'Orée des Bois

Restaurant - Pizzeria - Grill - Fondues

Rte de Montheron 63, 1053 Cugy

021 646 12 45

www.loreedesbois.ch

du Vendredi-Saint en évoquant la foi en l'amour éternel de Dieu. Direction Christine Mayencourt. *Entrée libre, collecte.*



Balade famille

Samedi 27 avril 14h – 16h30 – Abbaye de Montheron

À la découverte des insectes

Ils fourmillent sous nos pieds, bourdonnent sur les fleurs, volettent autour de nous. Viens attraper ces insectes fascinants pour les observer de près! Évocation musicale. Soyez bien chaussés et prenez une bonne loupe! Avec Alain Reymond. En famille, dès 5 ans. *Accès libre. PâKOMUZé.*



Concert

Dimanche 19 mai à 17h – Église de Montheron

Cécile Pecoraro, flûte traversière, Katerina Kabakli, clavecin

Un voyage à travers la France et l'Allemagne des XVII^e et XVIII^e siècles. La spiritualité de J. S. Bach, l'élégance de Blavet, le raffinement de Louis Couperin et la sensibilité de C. P. E. Bach sont mis en évidence au moyen de deux formes typiques du Baroque, la suite de danses et la sonate, et trois instruments également représentatifs de cette époque, la flûte traversière, le clavecin et l'orgue. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Dimanche 26 mai à 19h – Église de Montheron

Ensemble choral «Voix de Lausanne»

Stars "Des étoiles dans les oreilles"

Œuvres de Jannequin, Esenvalds, Villard, Jenkins, Maddeford, Bovet, Runestad. Direction: Dominique Tille. Préparation du chœur: Charlotte Thibaud. Piano: Céline Latour. *Entrée libre, collecte.*



Excursion

Samedi 1^{er} juin départ de Montheron à 8h et du Grand-Mont à 8h10

Anciens monastères, abbayes de Muri et Beromünster

Les bâtiments de l'ancien couvent bénédictin de Muri, en Argovie, fondé au XI^e siècle et supprimé en 1841, sont une intéressante composition d'éléments médiévaux (dont une crypte) et



Guy MAITRISE FEDERALE
Gaudard s.a.

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne

021 711 12 13 • info@gaudard.ch

baroques. La galerie du cloître est le support d'un remarquable ensemble de vitraux offerts par les cantons au XVI^e siècle. Une chapelle de Lorette de la fin du XVII^e siècle est depuis 1971 le caveau de famille des Habsbourg.

Beromünster, dans le canton de Lucerne, doit son nom à un certain Bero, qui au X^e siècle y fonda un chapitre de chanoines séculiers. C'est aujourd'hui encore une collégiale. L'église est un imposant édifice baroque à coupole. Elle abrite un des plus importants trésors ecclésiastiques de Suisse, avec des pièces qui pour les plus anciennes remontent au haut Moyen Âge. Renseignements, inscriptions au tél. 021 731 25 39 ou www.abbayedemontheron.ch ou aam@carillonneur.ch.



Concert

Dimanche 2 juin à 17 h – Église de Montheron

Ensemble Vocal « Euterpe » de Lausanne

Musique espagnole du XIV^e au XVIII^e siècle

et hommage au compositeur-interprète espagnol et catalan Joan Manuel Serrat.

Après avoir consacré avec bonheur un pan de son dernier programme aux airs de tango, l'Ensemble « Euterpe » et son directeur Christophe Gesseney ont décidé de rester dans l'univers hispanophone, choisissant comme toujours l'angle de la découverte plutôt que celui de la conformité. L'Ensemble interprétera également pour l'occasion des œuvres des XIV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, tantôt en latin, tantôt en espagnol ou en catalan. Direction : Christophe Gesseney. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Samedi 8 juin à 20 h – Église de Montheron

La Chanson du Pays de Gruyère

Jardins musicaux d'ici et d'ailleurs

Direction : Steve Bobillier. Orgue : Daniel Thomas. Oeuvres de Serguei Rachmaninov, Michel Corboz, Joseph Bovet, Clément Jannequin, Bob Chilcott, Carlo Boller. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Dimanche 16 juin à 17 h – Église de Montheron

Chœur Norvégien de Genève

Petit ensemble vocal de 15 à 20 chanteurs dirigé par Steve Dunn depuis sa fondation en 1996. Daniel Thomas à l'orgue. Au programme : Ferenc Farkas, Missa Secunda, Arvo Pärt, Da pacem Domine, Felix Mendelssohn, Hear My Prayer, et chansons des Beatles/Swingle Singers. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Jedi 4 juillet à 19 h – Église de Montheron

Walsh Memorial Bell Choir

Ensemble de jeunes Américains jouant des cloches à la main

Une douzaine de jeunes artistes en tournée estivale en Suisse venant de Morris Plains dans le New Jersey aux États-Unis nous ravira en jouant des cloches à la main (Handbells) ou à la baguette. Daniel Thomas à l'orgue. Au programme : Acts of God and Nature, Actes de Dieu et de la nature. Œuvres américaines pour cloches inspirées de la nature, des étoiles, tempêtes ou lacs. *Entrée libre, collecte.*



Balade archéologique

Samedi 10 août 9h 16 – Gare de Puidoux-Chexbres

La Tour de Marsens

Visite à pied à la Tour de Marsens puis aux chapelles cisterciennes du Clos des Moines et du Clos des Abbayes pour finir à la gare de Rivaz vers 13 h. Avec Laurent Auberson, archéologue. Avec sa silhouette si particulière, la tour de Marsens, qui tient son nom de vignes que possédaient les Prémontrés d'Humilimont (Marsens FR), domine le paysage viticole de Lavaux. La mise en valeur de ces terres, au XII^e siècle, est le résultat de la volonté et de l'action conjointes des évêques de Lausanne et des moines, les Cisterciens notamment. Les chapelles des celliers des abbayes de Montheron (Clos des Abbayes) et de Hautcrêt (Clos des Moines) sont des monuments d'une très grande originalité. Balade sur inscription. Renseignements, inscriptions au tél. 021 731 25 39 ou www.abbayedemontheron.ch ou aaam@carillonneur.ch.



Vue de la tour de Marsens en contre-bas (photo Wikimedia Commons)



Concert

Dimanche 11 août à 17h – Église de Montheron

Anita & Maik – musiques avec les cloches

Sonnailles et clochettes accordées en concert

Laissez-vous surprendre par les mélodies et rythmes qu'Anita & Maik Schreiner aiment jouer avec des cloches nombreuses et variées. Un concert plein d'émotion, de vitalité et de fascination pour ces sonorités cristallines. De la musique classique au folklore jusqu'au Rock'n Roll. Depuis plus de 25 ans, Anita Schreiner de Suisse allemande et Maik Schreiner de la Forêt-Noire sont en tournée avec leurs instruments inhabituels. *Entrée libre, collecte.*



Concert

Samedi 24 août à 10h – Clos des Abbayes, chapelle du Dézaley près de Rivaz

Concert estival au milieu des vignes

Mathilde Gomas, viole de gambe, Daniel Thomas, orgue et épinette. Musiques médiévales. Variations sur des mélodies grégoriennes.

Par le train, pour Rivaz, puis à pied, de manière individuelle. Pour le retour, train à Rivaz, pour Lausanne. Venez découvrir cette émouvante petite chapelle, construite par les moines cisterciens. *Entrée libre, collecte.*



Excursion

Samedi 21 septembre départ de Montheron à 8 h et du Grand-Mont à 8 h 10

Orbe médiévale, Orbe romaine et fresques de Montcherand

Visite de l'église en style gothique flamboyant et de la ville médiévale d'Orbe, des mosaïques romaines de la même ville et visite des fresques médiévales de Montcherand avec ses six apôtres.

Renseignements, inscriptions au tél. 021 731 25 39 ou www.abbayedemontheron.ch ou aam@carillonneur.ch.



Orbe, vue générale du château et de l'église (photo Laurent Auberson)



Conférence sur les Abbayes

Jeu­di 26 sep­tembre à 18 h 30 – Église de Montheron

Bellevaux, Montheron et les autres. Réseaux et filiations chez les Cisterciens au Moyen Âge
par Laurent Auberson, archéologue

« Réseau » : cette notion évoque immédiatement une conquête prétendument glorieuse de la civilisation technocratique du début du XXI^e siècle. Pourtant, il y a plus de 900 ans, les ordres monastiques constituaient déjà des réseaux d'envergure européenne, sans lourdeurs bureaucratiques mais d'une efficacité impressionnante. Chez les Cisterciens, les réseaux externes se doublaient d'un système interne original de filiations, qui était un facteur de dynamisme et de solidité à la fois. Base d'organisation formée peu à peu de manière empirique, les réseaux permettent la circulation des idées, des controverses et des styles. C'est à comprendre les grandes lignes du fonctionnement de la « toile cistercienne » que nous nous attacherons, en examinant en particulier le cas de la filiation Bellevaux-Montheron. *Entrée libre.*



Concert

Samedi 7 décembre à 16 h – Église de Montheron

Ensemble vocal féminin « Callirhoé »

The Apple Tree

Concert de l'Avent pour voix de femmes et violoncelle.

Avec entre autres, Nada te turbe de Joan Szymko et une pièce de Joséphine Maillefer: 25 Noël. Direction: Dominique Tille. Violoncelle: Esmee DeVries. Orgue: Daniel Thomas.

Entrée libre, collecte.



Noël en chansons

Dimanche 22 décembre à 15 h – Église de Montheron

Chantée de Noël avec un quintette vocal

Venez chanter des chants de Noël avec Johanna Hernandez, accompagnée d'un quintette vocal et Daniel Thomas, orgue et piano. Un choix de mélodies, chantées en solo ou en quintette puis chantées par l'assemblée et variées en quelques intermèdes instrumentaux.

Entrée libre, collecte.



Concert

Jeudi 26 décembre à 16 h – Église de Montheron

Mandoline, chant en duo et piano pour Noël

Chorals de Noël, Carols anglais, Noël français, Villancicos d'Amérique Latine, avec Johanna Hernandez, chant, cuatro, mandoline, Andrés del Castillo, ténor et Daniel Thomas, orgue, petit carillon et piano. *Entrée libre, collecte.*



MENUISERIE RAUSCHERT SA

A votre service depuis 1938

**Route de Lausanne 50
1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél.: 021 652 01 36**

**rauschertsa@bluewin.ch
www.rauschert.ch**

La marque des établissements religieux médiévaux dans le paysage du Jorat

Massif boisé occupant un substrat molassique et culminant à 929 m d'altitude, le Jorat est une région à la fois emblématique et propre à susciter des mythes sans fondements scientifiques. Géographiquement, il forme le cœur du Pays de Vaud et exprime la nature essentiellement forestière de son paysage. Le nom de Jorat est en effet issu du mot celtique signifiant la forêt, tout comme la racine germanique *wald-* a donné Vaud. Étymologiquement, le Jorat est identique au Jura.

Sa délimitation est aisée vers le sud (le versant lémanique) et vers l'ouest (les terrains glaciaires formant le Gros-de-Vaud). Vers le nord, l'étiement des hauteurs molassiques rend la limite moins nette; on peut inclure encore Thierrens, mais non plus les Combremonts. À l'est, la vallée de la Broye forme une limite nette, mais au sud-est, la transition avec les hauts de Lavaux et le début des Préalpes, dans la région du lac de Bret, est plus floue.

Seigneurs évêques et moines défricheurs

L'action des établissements religieux – cisterciens en particulier – est un thème très vulnérable aux simplifications réductrices, que résume l'image du moine (ou du convers) défricheur partant hardiment la hache sur l'épaule éclaircir les ténèbres de la forêt. Pour un monastère cistercien de la « belle » période – le début ou le milieu du XII^e siècle – la clairière ménagée dans une forêt est un lieu de retraite qui doit maintenir un équilibre délicat entre la protection de cet isolement et la nécessité d'un minimum d'échanges. Si les moines sont des acteurs importants du paysage du Jorat, ils ne sont pas seuls: ils ont avant eux les évêques

surtout, qui sont les premiers seigneurs temporels dans la région, et après eux les paysans et villageois dont ils favoriseront l'établissement (fig. 1).

Le lien entre les monastères et le Jorat est véritablement originel, puisque la première mention du nom se rencontre en 1140 dans une charte de donation en faveur de l'abbaye du Lac de Joux. La donataire est une abbaye non pas de Cisterciens, mais de Prémontrés. Quant au donateur, il s'agit de l'évêque de Lausanne et c'est vers cet Évêché qu'il faut nous tourner maintenant pour un bref retour en arrière.

Les droits de l'Église de Lausanne sur les forêts sont exprimés pour la première fois dans une charte de l'an 908, aux termes de laquelle l'évêque en obtient la reconnaissance face aux officiers royaux – les garde-chasse (*venatores*) et les forestiers (*supersilvatores*). La désignation géographique comme « forêts dans le pays de Lausanne » et la mention du Flon Morand et de Vennes ne laissent aucun doute quant à l'identification avec le Jorat. Le règlement trouvé par le roi de Bourgogne témoigne de sa volonté de consolider l'État épiscopal, auquel il délègue ainsi un droit régalien important, celui de la maîtrise des forêts.

Pendant plus de deux siècles, les évêques semblent rester les seuls acteurs d'une politique forestière au demeurant discrète. Mais vers le début du XII^e siècle, une mutation importante dans les ordres religieux apporte une dynamique nouvelle, avec l'apparition, en l'espace de quelques décennies, des Chartreux (1083), des Cisterciens (1098) et des Prémontrés (1120). Ces deux derniers ordres, qui nous intéresseront ici, ont chacun leurs spécificités – la différence principale étant que les Prémontrés sont des chanoines réguliers qui ont vocation de prêcher – mais ils ont en

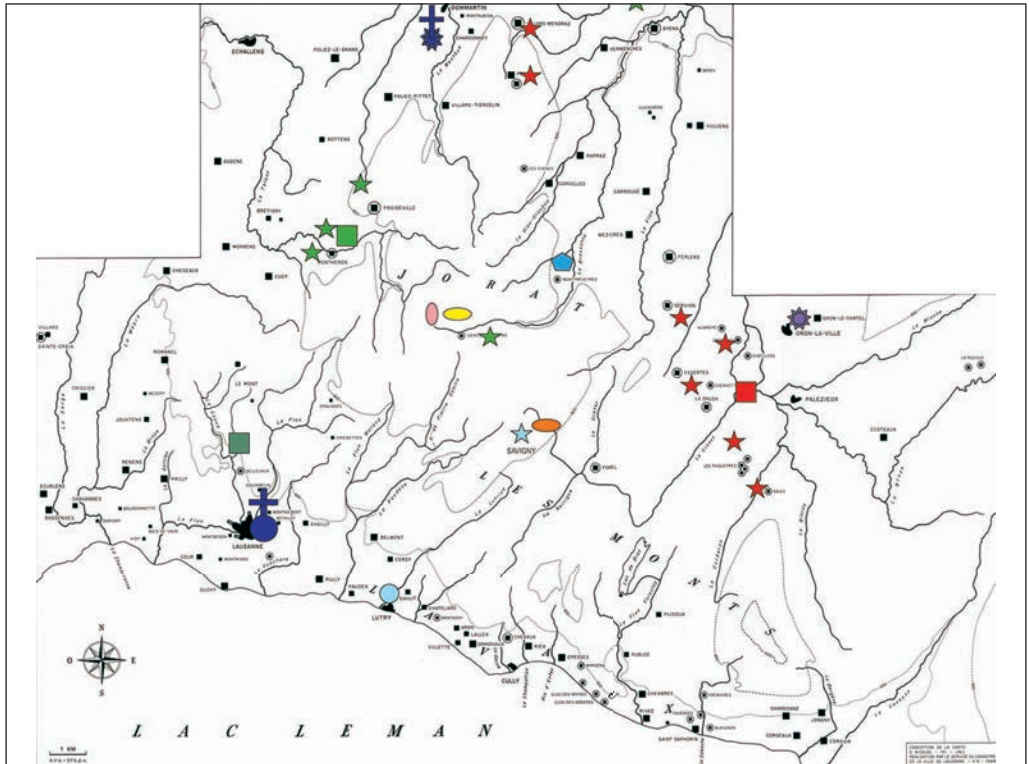


Fig. 1: Carte des établissements religieux et de leurs principales possessions dans le Jorat. Carte de base Georges Nicolas et Herbert Kim, tirée de: Anne Radeff: *Vie et survie des forêts du Jorat*, carte 5

commun l'implantation de leurs maisons dans le système rural féodal, dont elles deviennent des éléments de premier plan, et le recours, pour les tâches agricoles, à des religieux formant une classe à part, les convers.

L'Évêché de Lausanne, comme beaucoup d'autres, cherche à profiter du dynamisme de ces moines d'un type nouveau pour mettre en valeur leurs territoires encore faiblement exploités et habités. L'étude des chartes et de leur succession chronologique fait apparaître le caractère systématique et le rythme soutenu de cette entreprise. Giroud de Faucigny (évêque de 1105 à 1126/1134) est l'initiateur d'une tradition d'amitié entre l'Évêché de Lausanne et l'ordre cistercien. Son successeur, Guy de Maligny (1134-1143) est directement à l'origine de la fondation de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt, et cela dès son accession à l'épiscopat.

C'est ce même évêque qui, en 1140, fait écrire pour la première fois le nom du Jorat. Il vient de fonder Hautcrêt, abbaye à laquelle il donne les moyens de mettre en valeur les terres situées

entre le versant oriental du Jorat et les Préalpes, et de participer à l'aménagement des vignobles de Lavaux. À cette époque, l'évêque de Lausanne ne peut pas encore s'appuyer sur un établissement similaire dans la partie occidentale du Jorat. C'est sans doute la raison qui l'amène à s'adresser à l'abbaye des Prémontrés du Lac de Joux, dont la fondation, vers 1126, a tôt bénéficié du soutien de son prédécesseur Giroud de Faucigny. Le 8 mars 1140 donc, Guy de Maligny donne aux Prémontrés une terre sise en un lieu appelé Bellegarde (*Bellawarda*), que l'on peut situer entre le Mont de Gourze et le lac de Bret, cela afin d'y fonder une abbaye (les Prémontrés ont un système de filiales). Pour des raisons qui nous échappent, mais où l'on peut supposer que l'éloignement est pour une part, cette fondation ne se réalisera pas. De ce fait, il n'y aura pas de présence prémontrée dans le Jorat.

Montheron

Cet échec explique très certainement pourquoi l'évêque concentre ensuite ses efforts sur les Cisterciens de Montheron, par deux confirmations successives, de 1142 et 1147 respectivement, entre lesquelles le monastère aura changé d'emplacement pour trouver son site définitif.

L'emprise des Cisterciens sur le paysage se concrétise d'abord par la définition du domaine de l'abbaye, c'est-à-dire du territoire sur lequel celle-ci exercera les droits seigneuriaux (fig. 2). Encore peu peuplé au début, ce territoire inclut des clairières de défrichement qui servent à l'implantation de granges, c'est-à-dire d'exploitations agricoles tenues par des convers. On en recense trois, toutes établies dans les années 1140-1160 :

- la grange de Montennon, attenante au monastère ou à la Ramaz
- la grange de Plannavy (Grange-Neuve)
- la grange des Saugéalles.

Aujourd'hui encore, la clairière des Saugéalles est un témoin probablement assez précis de l'ampleur des défrichements cisterciens. La carte réalisée vers 1678 par Abraham de Crouszaz suggère aussi cette permanence (fig. 3). Cet espace est comparable aux « Chalets » qui, à partir de la fin du Moyen Âge et sous l'impulsion de particuliers, seront la continuation des clairières monastiques.

La grange de Glatigny, qui a donné naissance au hameau de La Bérallaz, représente un cas particulier, puisqu'elle s'est constituée beaucoup plus tard, à partir d'une donation de terres faite en 1349. C'est au XVI^e siècle seulement que ce bien-fonds prend le nom de grange et constitue ainsi un domaine autonome.

Au-delà des limites du domaine seigneurial de l'abbaye, deux autres granges sont connues dans l'aire joratoise. Celle d'Alliérens a laissé son nom à un hameau entre Chapelle-sur-Moudon et Corrençon. Certains auteurs voient dans la seconde, dite de Condémine ou du Jorat, le site primitif de l'abbaye, au sud-est du plateau de

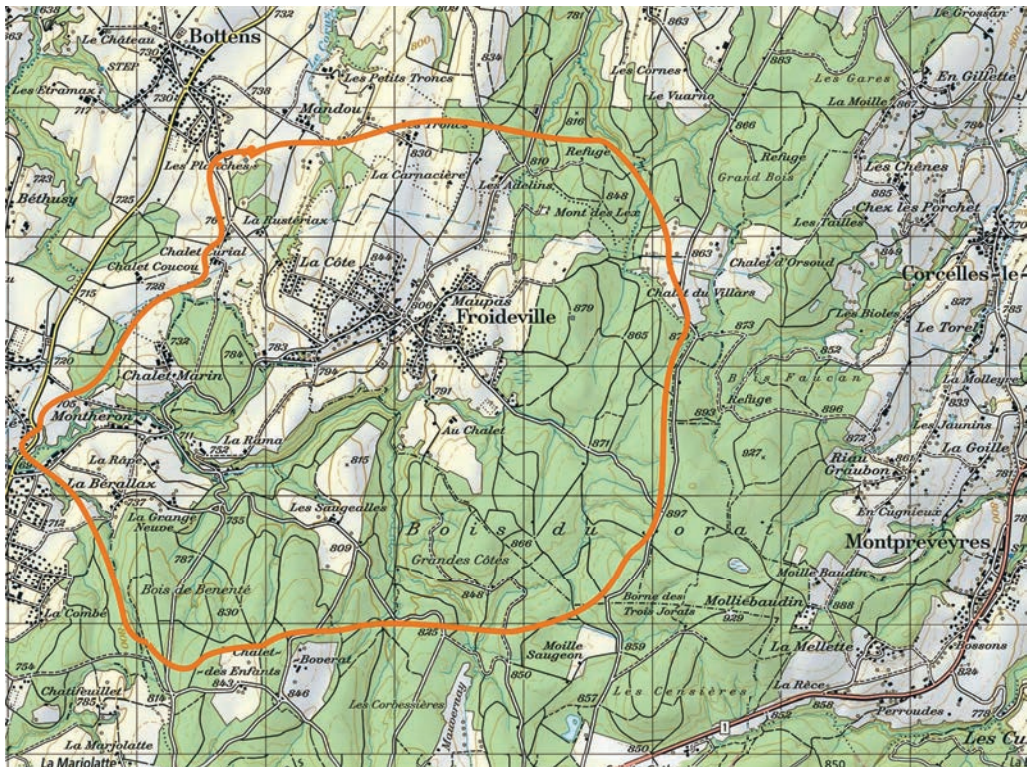


Fig. 2 : Extension approximative du domaine seigneurial de l'abbaye de Montheron (Fond de carte : Office fédéral de topographie)



Fig. 3: Détail de la carte du bailliage de Lausanne, par Abraham de Crousaz, vers 1678 (Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne, IGF 2)

Sainte-Catherine. Cette interprétation est plausible, mais ne peut s'appuyer sur aucune preuve certaine. Seule parmi toutes les granges de Montheron, celle-ci aurait totalement disparu du paysage et de la toponymie. Quant aux autres granges agricoles, elles se situent dans le Gros-de-Vaud et jusque sur les hauteurs d'Yverdon.

Si la liste, déjà établie par Maxime Raymond, peut être considérée comme exhaustive dans la mesure où ces exploitations agricoles ont laissé des traces documentaires, en revanche les sources ne nous donnent guère d'éléments quant à d'éventuelles spécialisations (hormis bien sûr le cas de la grange viticole de Dézaley). Du point de vue de la géographie historique, on peut faire deux constats sur les granges agricoles de Montheron. Premièrement, elles sont implantées à des étages d'altitude compris entre 550 et 850 m environ. Sous l'optimum climatique que connaît le XII^e siècle, les terres du Jorat se prêtent tout aussi bien à la culture des céréales que celles du Gros-

de-Vaud. Mais les étages plus élevés conviennent mieux pour l'élevage, sans parler des ressources de la forêt (non seulement le bois, mais aussi les glands pour la païsson). Les Cisterciens ont assurément conscience des avantages de cette complémentarité et ils en profitent autant que le permettent les donations qui leur sont faites. Deuxièmement, la continuité avec le paysage agraire actuel est frappante. Mais cela signifie aussi que les granges sont devenues tout au plus des noyaux de hameaux et non de villages.

Les granges de l'abbaye de Montheron mettent ainsi en évidence, de manière presque exemplaire, la marque cistercienne dans le paysage rural: des clairières de défrichement encore lisibles dans le paysage actuel.

La présence du monastère a cependant aussi été, quoique plus tardivement, un facteur de peuplement villageois. Car la solitude recherchée est toujours relative et elle le devient même de plus en plus à mesure que les moines, à partir de la

deuxième moitié du XIII^e siècle, doivent faire face à une nette régression des effectifs de convers qui les oblige à renoncer au faire-valoir direct de leurs granges et terres agricoles. Il faut donc faire appel à de la main-d'œuvre salariée. C'est cette évolution qui donne naissance à la communauté de Froideville, mentionnée dès 1284 et située à l'intérieur du territoire seigneurial de l'abbaye. Les villageois sont donc tous sujets de l'abbé, et ils sont sans doute nombreux à travailler pour le monastère.

Hautcrêt

L'abbaye cistercienne de Hautcrêt, fondée à la suite d'une donation effectuée en 1134, est l'exact pendant de Montheron sur le versant sud-est du Jorat. De même que Montheron, par ses possessions rurales, s'étend sur le Gros-de-Vaud, Hautcrêt, au-delà de son domaine seigneurial autour

des Tavernes, possède un réseau de granges qui atteint la frange préalpine, comme en témoigne par exemple le nom de la commune fribourgeoise de Granges (fig. 4).

En comparant ce paysage rural à celui des environs de Montheron, on constate d'abord une différence dans la couverture boisée, nettement plus clairsemée autour de Hautcrêt. À proximité de l'importante route Vevey-Moudon-Avenches, très fréquentée depuis l'Antiquité, les moines ont sans doute rencontré des forêts moins denses et moins étendues. Il y a en revanche une similitude dans la dispersion de l'habitat, qui forme un contraste frappant avec Lavaux et se manifeste par une quasi-absence de villages dans une large bande de territoire entre le lac de Bret et Oron.

Dans son territoire seigneurial, l'abbaye de Hautcrêt donnera naissance à deux villages, celui d'Essertes, formé de colons établis sur le domaine de la grange, et celui de Peney, où la grange puis

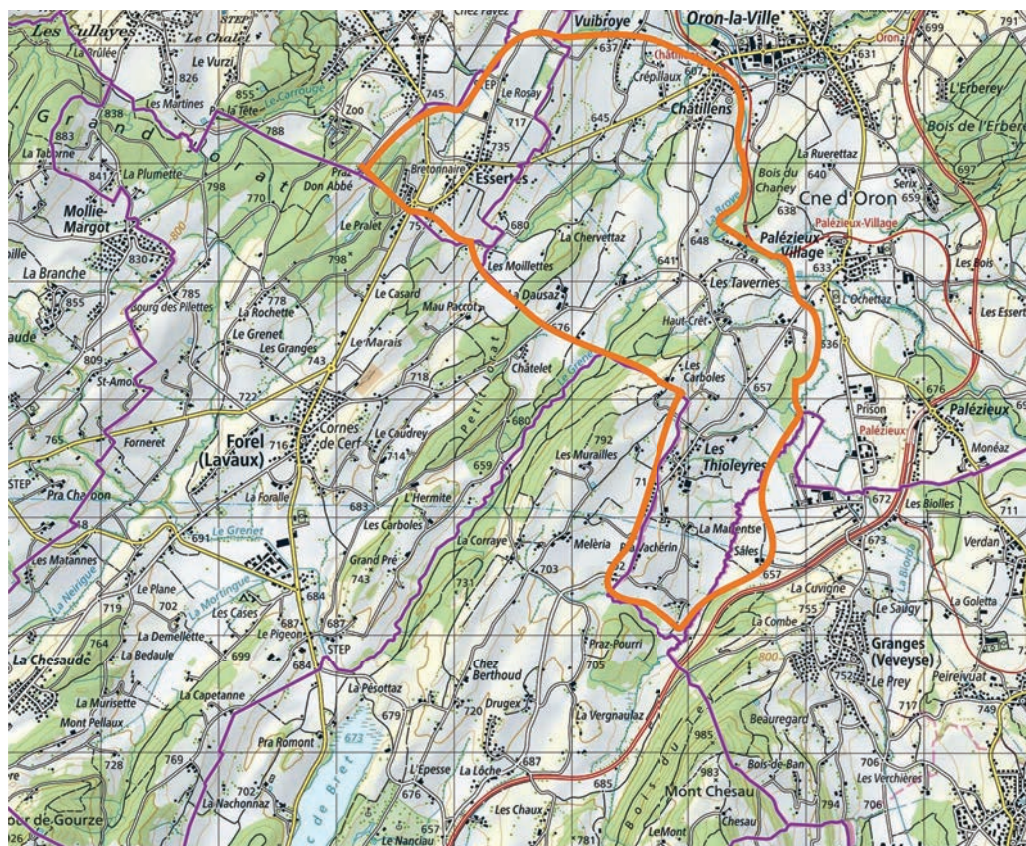


Fig. 4: Extension approximative du domaine seigneurial de l'abbaye de Hautcrêt (Fond de carte : Office fédéral de topographie)

le village constituant une exclave du domaine monastique. Quant aux Tavernes, le hameau tout proche de l'abbaye, par pure coïncidence il s'est d'abord appelé Froideville, toponyme qui apparaît en 1343, tandis que le nom actuel dérive d'un droit d'auberge octroyé alors par l'abbaye (fig. 5).

Trois granges de Hautcrêt, toutes mentionnées en 1154, sont situées dans l'aire géographique du Jorat: Essertes, Peney et La Dausaz. Cette dernière, entre Les Tavernes et Forel, est un exemple très expressif de la continuité domaniale: alors que l'abbaye elle-même disparaîtra complètement, une de ses granges, toute proche, affermée en 1481, sera érigée en fief seigneurial sous le régime bernois, en 1665 (pour la famille de Joffrey) (fig. 6).

Les Cisterciennes de Bellevaux

Le couvent de Cisterciennes de Bellevaux, fondé en 1268 et incorporé à l'ordre en 1293, doit encore être mentionné. Son type d'implantation, sur un site à mi-chemin entre la ville de Lausanne et le Jorat, ne s'inscrit plus dans le courant des grands défrichements, mais l'abbaye n'en est pas moins propriétaire et exploitante d'un domaine rural, comprenant plusieurs granges aux alentours de Lausanne. Au XIV^e siècle, le faire-valoir direct ne semble pas avoir complètement disparu.



Fig. 5: Détail de la carte du bailliage d'Oron, par Samuel Gaudard, vers 1660 (Archives cantonales vaudoises, GC 502)



Fig. 6 : Le domaine de la Dausaz, ancienne grange de Hautcrêt. Photo: auteur

La poussée depuis le sud : Saint-Maurice et Lutry

L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune est très anciennement possessionnée à Oron, puisqu'en 1018, le roi Rodolphe III de Bourgogne lui restitue ses biens à cet endroit. La présence de ce puissant établissement religieux le mettra quelquefois en conflit avec les Cisterciens de Hautcrêt. Elle s'explique aisément par l'importance de l'axe routier et ne paraît pas avoir été décisive pour l'aménagement du paysage.

Un autre axe de pénétration dans le Jorat par son flanc oriental est celui qui vient de Lavaux. Le prieuré bénédictin de Lutry, fondé au XI^e siècle (la date ne peut pas être établie précisément) se montre très tôt préoccupé de se constituer un solide réseau temporel. Il le fait notamment en défrichant les hauts de Lavaux. C'est à son action que le village de Savigny, mentionné comme paroisse en 1228, doit son existence. Quant à son nom, il le tient de l'abbaye de Savigny en Lyonnais, bénéficiaire de la donation à l'origine du prieuré de Lutry, qui en dépend. Pour importante qu'elle soit, cette action de défrichement ne montre pas le même caractère systématique que celle menée par les nouveaux ordres monastiques arrivés au

XII^e siècle. Lutry est un prieuré urbain qui s'assure des revenus dans divers points de son environnement plus ou moins proche (souvent assez éloigné) et non pas une entreprise agricole révolutionnaire comme les abbayes cisterciennes.

L'hospice de Sainte-Catherine

Deux petits établissements religieux ont une vocation liée à l'axe routier qui traverse le Jorat par le col du Chalet-à-Gobet. En venant de Lausanne, le premier est l'hospice de Sainte-Catherine, dit en 1228 « *ospitale de Jorat* ». Il est destiné à héberger et soigner les voyageurs. Il ne constitue pas à proprement parler un établissement religieux régulier, c'est-à-dire régi par une règle et rattaché à un ordre, mais une institution autonome au même titre qu'une paroisse. Son nom lui vient d'une chapelle consacrée à sainte Catherine, citée en 1387.

Le prieuré de Montpreveyres

C'est en 1167 qu'est mentionné pour la première fois le prieuré de Montpreveyres, au titre de dépendance de la maison (hospice) des chanoines augustins du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard). Il a

le statut de prieuré-cure: le prieur, bénéficiaire de la dîme, assure le service paroissial. Montpreveyres est un des éléments du très vaste réseau de prieurés et d'hospices dont dispose l'établissement religieux du grand col alpin. Le nom actuel de la commune témoigne de cet ancien prieuré: *Mons presbiteri* («Mont du prêtre»). Le chapitre cathédral de Lausanne semble avoir une part dans cette fondation, laquelle est sans doute aussi à mettre en relation avec les entreprises de défrichement du XII^e siècle.

Quelques reclus en marge du système dominant

Si, comme nous l'avons vu avec les Cisterciens, les solitudes boisées du Jorat ont attiré des formes de vie religieuse bien organisées en communautés, elles ont aussi abrité des ermitages – et peut-être même davantage que les archives ne nous en ont laissé la trace. Dans le sillage des ordres mendiants (Franciscains surtout), qui s'opposent radicalement au système cistercien d'exploitation foncière, de tels lieux de réclusion commencent à foisonner un peu partout en Europe au XIV^e siècle. Rapidement, les autorités ecclésiastiques cherchent à encadrer le mouvement. En 1349, une recluse vit dans le Jorat, à proximité de l'hospice de Sainte-Catherine, et c'est peut-être elle qui prend soin des voyageurs. Il est impossible de se faire une idée plus précise de cette composante érémitique de Sainte-Catherine. Dans tous les cas, pareil mode d'occupation des forêts du Jorat n'est pas de nature à procurer des revenus substantiels, et à la fin du XV^e siècle, l'hospice se trouve dans un grave état de délabrement. Une solution est trouvée avec la création d'un établissement de Carmes, le couvent de Sainte-Catherine du Jorat. La fondation est entérinée en 1497 par l'évêque Aymon de Montfalcon. À l'hospice succède ainsi une petite communauté d'ermite dont l'emprise sur le territoire et les ressources du sol se limite à ce dont elle a besoin pour sa survie.

Le panorama se clôt sur la maison de Franciscains du Tiers-Ordre de Savigny, pour laquelle l'évêque Benoît de Montferrand donne son autorisation en 1491. La région paraît avoir connu une forte régression économique et démographique après le XIII^e siècle, et l'ancienne église paroissiale n'est plus qu'une chapelle délabrée. Une situation idéale pour des frères franciscains qui sanctifient la pauvreté; mais peut-être, de son côté, l'évêque

voit-il dans cette fondation un moyen de rétablir la vie religieuse, qui entraînera le reste à sa suite. Quoique vigoureusement contestée par le chapitre cathédral, la fondation se concrétise et la petite communauté survivra jusqu'à la Réforme.

Laurent Auberson, archéologue et historien

Cet article est la version abrégée d'un travail plus approfondi en cours de préparation.

Bibliographie succincte

Le cartulaire de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt (fin XII^e siècle), éd. par Alexandre PAHUD, Bernadette PERREAUD et Jean-Luc ROUILLER, Lausanne, 2001 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 29).

Gilbert COUTAZ: «*Le retour aux Archives de la Ville de Lausanne de leur plus ancien document original (21 janvier 1142)*», Revue historique vaudoise, 1988, p. 1-39.

Bernadette GROSS: *Autour de l'abbaye de Haut-Crêt. Les lieux-dits des Tavernes et des Thioleyres*, Yverdon, 2000.

Helvetia Sacra, 1972-2007 (notices dans les volumes sur les ordres religieux concernés).

Claire MARTINET: *L'Abbaye Prémontrée du Lac de Joux des origines au XIV^e siècle, avec une étude de Jean-Luc ROUILLER, Les sépultures des seigneurs de La Sarraz*, Lausanne, 1994 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 12).

Eugène MOTTAZ: *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, 2 vol., Lausanne, 1914-1921 (réimpr. 1982).

Georges NICOLAS: «Trois et autres Jorats», in: *Le Jorat d'antan*, [Ropraz], 1982, p. 51-60.

Anne RADEFF: *Vie et survie des forêts du Jorat. Du Moyen Âge au 19^e siècle*, Lausanne, 1991 (Les Cahiers de la forêt lausannoise, 6).

Maxime REYMOND: *L'abbaye de Montheron*, Lausanne, 1918 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, seconde série, t. X, p. 1-242).

Bellevaux en Haute-Saône

Nouvelles recherches sur l'abbaye-mère de Montheron

L'abbaye cistercienne de Bellevaux (commune de Cirey-lès-Bellevaux), fondée en 1119, est intéressante à divers égards : un très riche cartulaire du XII^e siècle, son rôle dans l'extension de l'ordre vers l'est, le lieu de sépulture de saint Pierre II, archevêque de Tarentaise. Pourtant, la plus ancienne abbaye cistercienne de Franche-Comté demeure encore largement inexplorée.

Les 900 ans de la fondation de Bellevaux ont offert l'occasion de stimuler la recherche sur cette abbaye. Un comité scientifique mené par Romain Joulia, directeur des Archives départementales de la Haute-Saône, a organisé un colloque scientifique qui aura lieu du 16 au 18 mai 2019 à Vesoul. Plusieurs contributions se fonderont sur le cartulaire de l'abbaye, conservé dans ces mêmes archives. D'autres traiteront de son histoire jusqu'au XVI^e siècle. Les vestiges matériels ne seront pas négligés : il y aura des contributions sur les granges de Bellevaux, la situation hydrogéologique, le réseau hydraulique, les carreaux de pavement médiévaux, les visites des XVI^e et XVII^e siècles, l'évolution architecturale de l'abbaye depuis le XVI^e siècle et le bâtiment conventuel du XVIII^e siècle qui subsiste encore. Le colloque sera accompagné d'une exposition.

Bellevaux est une fondation des seigneurs de la Roche (château de la Roche à Rigney), de Traves, de Montfaucon, avec le soutien de l'archevêque Anséri de Besançon. L'abbaye connut un rapide essor et bénéficia de nombreuses donations. L'église fut consacrée en 1143. Le premier abbé, Pons, peut-être le fils du fondateur Pons de la Roche, fut en charge jusqu'en 1156. Son successeur, Bourcard, ancien abbé de Balerne dans le Jura, était aussi un écrivain de renom dont il nous reste un traité sur les barbes.

Un événement très important survint en 1174. L'archevêque Pierre II de Tarentaise, lui-même cistercien et diplomate pour la cause du pape Alexandre III pendant le schisme, mourut à Bellevaux et fut inhumé dans le chœur de l'église abba-



Vue cavalière de l'abbaye de Bellevaux en 1745. Détail d'un plan des forêts de l'abbaye de Bellevaux (Archives départementales de la Haute-Saône, H 100).



Angle sud-est du bâtiment conventuel, de 1786–1789. État actuel. Photo : auteur.

tiale. Sa canonisation en 1191 contribua considérablement à la réputation de l'abbaye, qui au XIII^e siècle devint le lieu de sépulture de la noblesse régionale. Les trois archevêques de Besançon issus de la famille de Rougemont furent notamment inhumés devant l'autel majeur.

Avec les guerres, les épidémies et les crises économiques du XIV^e siècle, Bellevaux connut une évolution semblable à celle de nombreuses autres communautés cisterciennes : diminution du nombre des moines et abandon du faire-valoir direct au profit de l'affermage.

Le XV^e siècle fut aussi une période difficile, marquée notamment par le début de la commende. Sous le régime des Habsbourg, au siècle suivant, l'abbaye connut un redressement économique. La guerre de Dix ans, qui ravagea la Franche-Comté de 1635 à 1644, n'épargna pas l'abbaye, dont les terres retombèrent en friche. En 1650, le seul moine qui occupait les lieux n'avait pas de moyens de porter remède aux « décadences et ruines ».

Le régime français, après l'annexion de la Franche-Comté par Louis XIV en 1678, apporta la tranquillité et la prospérité. D'importants travaux furent entrepris dans les années 1680, puis après 1740, pratiquement tous les bâtiments de l'abbaye furent reconstruits. Au moment de la Révolution, cinq moines y demeuraient, avec douze employés. Le commissaire chargé d'examiner leur dernière comptabilité en 1790 constata « la bonne administration qui depuis longtemps règne dans cette maison ».

La disparition de toutes les élévations de murs de l'abbaye médiévale est sans doute une des raisons du relatif manque d'intérêt dont elle a fait l'objet. Les vestiges qui subsistent sont tous du XVIII^e siècle : les écuries de 1762, le grand portail de 1764 et une partie du bâtiment conventuel de 1786-1789. Néanmoins, quelques indications dans les sources écrites, des observations sur les bâtiments et des sondages archéologiques effectués en 1986 et 1987 permettent des hypothèses.

Les principaux résultats de ces sondages, pourtant limités à une surface peu étendue, concernent le chœur de l'église. Il a ainsi été possible de prouver que « l'énigme architecturale » que constituent les absides de l'église de Montheron a sa solution dans le modèle de l'abbaye-mère. Les investigations de Marcel Petitjean ont également montré que l'abside de Bellevaux a fait place ultérieurement à un chœur plus grand à chevet droit. Cette transformation explique le fait que tous les fragments architecturaux conservés datent du XIII^e siècle. Il semble donc que l'abbatiale a été reconstruite après la canonisation de Pierre de Tarentaise. L'adjonction de chapelles latérales dans le bas-côté droit répond à la nouvelle fonction funéraire de l'église.

Les plus anciens documents conservés contenant des descriptions des lieux sont les procès-verbaux des visites de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle. L'église décrite est certainement celle du XIII^e siècle.

Les bâtiments ont toujours été exposés à de graves problèmes d'humidité. Entre 1744 et 1760, le logis abbatial a été démoli et reconstruit plus loin des bâtiments conventuels. En même temps ont été démolies les chapelles latérales de l'église. Les travaux ont ensuite porté sur l'écurie et le portail. En 1770, le volume de l'église a été réduit par la démolition du transept et d'une partie de la nef. D'importantes réparations du réseau hydraulique ont suivi. Les bâtiments conventuels autour du cloître ont finalement été reconstruits de 1786 à 1789 sous la direction de l'architecte bisontin Joseph Cuchot. Leur sol se trouve environ 1,40 m plus haut que le niveau médiéval.

Après la Révolution, les propriétaires ont fait démolir l'église, une partie du cloître et des bâtiments attenants, ainsi que le logis abbatial avec

ses dépendances. Ce qui reste aujourd'hui a été sauvé par la famille de Ganay, qui utilisait Bellevaux comme résidence secondaire. À partir de 1957, l'ancienne abbaye a hébergé des colonies de vacances et subi de nombreuses dégradations. Le site est de nouveau propriété privée depuis 1994. La restauration des bâtiments demandera encore plusieurs années.

Cet article est basé sur les recherches de l'auteur pour sa contribution au colloque et sur des échanges entre les membres du comité scientifique. Le professeur René Locatelli lui a gracieusement transmis sa riche documentation. Les remarques sur le plan de l'abbaye et de l'église abbatiale sont l'état actuel de longues discussions de l'auteur avec Nathalie et Patrick Bonvalot (Nathalie Bonvalot est l'initiatrice du colloque), qui se poursuivront.

Programme du colloque :

www.bellevaux2019.com/colloque-bellevaux-2019



C'EST...

- Un Restaurant
- Un Cavo à Fondues
- Un Boucher-Traiteur
- Un Boulanger-Pâtissier
- Des Salles de Conférences

www.lemoulindecugy.ch 021 731 43 63

Pharmacies

CUGY MONT

phcugy@vtxnet.ch rte cugy, 1052 Mont
 phmont@vtxnet.ch

021-731 3738 021-6528348
 Rte Louanne 3 Pl. Gal-Mont

- + Rabais 5-30%
- + Facturation assura-supra
après dépassement de la franchise
- + Livraison gratuite
- + Dossier sur internet

<http://pharmacie-cugy-mont.ch>

Une belle méconnue : Orbe au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime



Mosaïque romaine d'Orbe, mosaïque dite du Cortège rustique (Archéologie cantonale vaudoise, photo Fibbi-Aeppli, Grandson)

Oui, entre la fin de la villa romaine aux mosaïques et l'arrivée de Nestlé, Orbe a une histoire. Une histoire riche et originale, avec un patrimoine architectural en conséquence.

Devenue une des résidences des rois de Bourgogne après 888, la ville s'établit sur la colline et contrôle une importante voie de franchissement du Jura. Ayant passé sous la souveraineté des comtes de Bourgogne, puis des sires de Montfaucon et Montbéliard, et enfin des Chalon, Orbe partage ainsi avec Échallens la particularité d'avoir été durant tout le Moyen Âge une ville vaudoise ne relevant ni de l'évêque de Lausanne, ni de la maison de Savoie. Son réseau est essentiellement orienté vers la Franche-Comté. Ces relations lui permettent de bénéficier très tôt des évolutions de l'architecture militaire, ainsi qu'en témoigne l'étude de la tour ronde du château. Orbe se remet des destructions des guerres de Bourgogne qui l'ont fait passer sous la souveraineté conjointe de Berne et Fribourg. Au début du XVI^e siècle, un maçon-sculpteur franc-comtois, Antoine Lagnaz, réalise dans l'église Notre-Dame – une des sept églises de la ville – des œuvres d'une hardiesse étonnante qui poussent à leurs extrêmes limites les possibilités du style gothique flamboyant. Seul

établissement religieux de la ville, le couvent des Clarisses, fondé en 1426 par Jeanne de Montbéliard, épouse de Louis de Chalon, et Colette de Corbie, fournit un éminent exemple de la piété aristocratique du bas Moyen Âge. Loyse de Savoie est la plus célèbre des religieuses de cette maison.

Dans la patrie du réformateur Pierre Viret, le banneret de la ville, Guillaume de Pierrefleur, adversaire de la Réforme, a laissé des mémoires qui sont une source passionnante sur l'histoire de cette époque. Sous l'Ancien Régime, Orbe est une ville au commerce prospère. La façade de l'hôpital et plusieurs maisons privées témoignent de la richesse de la bourgeoisie au XVIII^e siècle. L'hôtel de ville surtout, par le dessin de sa façade et par sa coupole, est un monument unique en son genre en Suisse.

Devenez membre de l'Association des Amis de l'Abbaye de Montheron!

Vous participerez ainsi à une oeuvre culturelle et contribuerez au développement des activités musicales, dans le cadre de l'ancienne abbaye.

Réservez une date pour une visite guidée ou inscrivez-vous comme membre auprès de:

Association des Amis de l'Abbaye de Montheron

pla Daniel Thomas – ch. de Beaumont 8 – 1053 Cugy

Tél. : 021 731 25 39 – aaam@carillonneur.ch – www.abbayedemontheron.ch

L'Abbaye de Montheron, un lieu historique qui attend votre visite. Un site choisi vers 1145 par les moines cisterciens pour y établir un monastère, au bord du Talent.

Du monastère remplacé dès 1536 par un temple réformé, subsistent quelques vestiges, but idéal de promenade à l'orée des forêts du Jorat.

L'église actuelle et la salle capitulaire sont ouvertes la journée pour les visiteurs.

L'Association a pour buts:

- d'organiser à Montheron des concerts de musique sacrée principalement et d'autres activités culturelles pour animer ce site;
- de contribuer à la connaissance et à la promotion du patrimoine historique et archéologique de l'ancienne abbaye de Montheron, de ses environs et de ses anciennes dépendances.



Découvrez les chefs-lieux
cantonaux suisses.



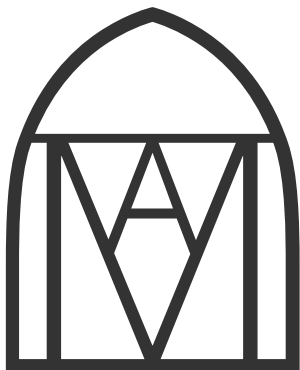
Les sociétaires titulaires d'une carte de débit ou de crédit Raiffeisen profitent de rabais attractifs sur plus de 100 expériences, dans 26 villes. Informations complémentaires disponibles sur:

raiffeisen.ch/chefs-lieux



RAIFFEISEN

Lumières dans le ciel
derrière l'ancienne abbaye
(photo Daniel Thomas)



AUBERGE
DE L'ABBAYE
DE MONTHERON

Café-restaurant-jardin-salle des fêtes
Route de l'Abbaye 2, 1053 Cugy
auberge@montheron.ch
021 731 73 73
Informations et plan d'accès sur:
www.montheron.ch

Découvrez une
cuisine créative et
originale, inspirée
de ce superbe lieu
historique, où tous
les produits sont
frais, de saison et
régionaux.



Visites guidées et moments musicaux

Venez découvrir l'ancienne abbaye cistercienne de Montheron, son histoire et son site archéologique.

Réservez une visite guidée de l'ancienne salle capitulaire, des vestiges de l'église conventuelle, du temple actuel, voisin du logis abbatial primitif, devenu auberge réputée.

Ou encore, explorez le pittoresque vallon choisi par les moines cisterciens pour y édifier leur abbaye, à l'écart du monde. La visite s'achève aux sons des orgues: le nouvel instrument, inauguré en 2007, et ses jeux de carillon, rossignol et coucou, ainsi que le positif Sumiswald de 1860.

Renseignements et réservations :

Daniel Thomas • ch. de Beaumont 8 • 1053 Cugy
www.abbayedemontheron.ch • aam@carillonneur.ch • tél. 021 / 731 25 39